Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

60 | 2020

Relire les expériences de guerre franco-allemandes
(1870-1871)

Patricia MAINARDI, *Another World: Nineteenth-Century Illustrated Print Culture*

Martial Guédron

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rh19/6982>

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2020

Pagination : 282-283

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Martial Guédron, « Patricia MAINARDI, *Another World: Nineteenth-Century Illustrated Print Culture* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 60 | 2020, mis en ligne le 01 juin 2020, consulté le 06 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/6982>

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2023.

Tous droits réservés

Patricia MAINARDI, *Another World: Nineteenth-Century Illustrated Print Culture*

Martial Guédron

RÉFÉRENCE

Patricia MAINARDI, *Another World: Nineteenth-Century Illustrated Print Culture*, New Haven/Londres, Yale University Press, 2017, 304 p., 65 \$.

- 1 Centré sur l'expansion de la culture imprimée entre la fin du XVIII^e siècle et les commencements du XX^e siècle, ce livre emprunte son titre à un ouvrage que l'illustrateur nancéien Jean Ignace Isidore Gérard, dit Grandville, a conçu et publié en 1842 en s'inspirant d'un texte du journaliste Taxile Delord, *Un Autre Monde*. Pour Patricia Mainardi, ce monde foisonnant d'images diffusées dans les revues, les magazines et les livres illustrés, nous est aujourd'hui aussi étrange que familier, assaillis que nous sommes à chaque instant par toutes sortes de sollicitations visuelles. Spécialiste de l'art du XIX^e siècle, elle considère que la France a été l'épicentre de cette éruption, à une date où la marche vers la mondialisation était déjà amorcée. En outre, la nécessité d'évoquer la diffusion, les échanges et les transferts culturels au-delà des frontières de l'hexagone s'impose d'autant plus qu'à cette date, le vide juridique concernant les droits d'auteur facilite les plagiat, les traductions et les éditions pirates au-delà des frontières. Récusant le fait d'avoir écrit un essai sur l'« illustration », genre qu'elle ramène à sa définition péjorative qui implique une subordination de l'image au texte, elle entend analyser l'apparition et les développements d'un nouveau type de langage graphique. Celui-ci, à la faveur des progrès techniques dans les domaines de la gravure et de l'impression à grand tirage, de la fabrication du papier, de la circulation des images et des ouvrages puis de leur réception par de nouvelles couches de la population, se serait développé parallèlement voire en opposition à celui du « grand art ». Elle note aussi que l'historiographie sur le sujet est trop longtemps restée

marquée par le modèle benjaminien d'une hégémonie de la photographie : l'omniprésence de celle-ci dans les médias imprimés actuels contrarie-t-elle la fécondité du livre d'artiste, du roman graphique et de la littérature pour enfants ?

- 2 L'étude porte sur cinq domaines d'expression – la lithographie, la presse illustrée, les premières bandes dessinées, les livres illustrés, l'imagerie populaire – dont le point commun est d'avoir été marginalisés par le système officiel des beaux-arts, puis, jusqu'à une date relativement récente, par les études académiques en histoire de l'art. Sont pris en compte différents lecteurs dont les horizons d'attente varient en fonction de leurs origines sociales. Les innovations des artistes graphiques de la période sont d'ailleurs analysées à travers ce qu'elles traduisent sur le plan économique et idéologique. En s'efforçant d'atteindre un large public, explique Patricia Mainardi, ceux qui ont opté pour ces nouveaux moyens d'expression ont durablement transformé la culture visuelle de leur temps, usant de stratégies qui leur ont permis d'ouvrir de nouveaux horizons aux imaginaires, tout en conservant au dessin une place essentielle, malgré l'essor de la photographie. L'ouvrage s'organise ainsi en cinq chapitres richement illustrés qui, tout en suivant l'ordre chronologique, mettent l'accent sur l'inventivité de chaque nouvelle technique et de chaque mode d'expression retenu. On y suit le développement de plusieurs lignes argumentaires : l'opposition dialectique – sans doute à nuancer – entre image photographique et caricature ; l'importance croissante des scènes de la vie quotidienne aussi bien dans la peinture de chevalet qu'à travers les gravures destinées à un public élargi ; la permutation des genres majeurs et mineurs ; les liens entre audaces techniques et conquêtes de nouveaux marchés pour l'imprimé ; la relation texte-image à travers le roman illustré, la caricature et la bande dessinée. L'histoire commence avec l'invention de la lithographie en 1796 par Senefelder et rappelle comment cette technique d'impression à plat est devenue le support privilégié de la caricature avec Philipon, Grandville, Daumier, Traviès et quelques autres. Elle se poursuit avec l'émergence de la presse illustrée en Angleterre puis en France et souligne le rôle de la gravure sur bois debout chère à Gustave Doré, qui permet de réaliser l'unité du texte et de l'image sur une seule page tout en supportant de forts tirages au format de la presse périodique moderne. Patricia Mainardi revient ensuite sur l'invention de la bande dessinée dont elle assure que les avant-courriers sont encore mal connus, tout en choisissant sans surprise d'accorder au Suisse Rodolphe Töpffer le rôle du père fondateur. Toujours en insistant sur le rôle déterminant des innovations techniques, elle examine ensuite l'essor remarquable du livre illustré, d'abord en France, puis en Angleterre et aux États-Unis, de l'abécédaire au grand livre de prix en passant par le journal à feuilleton, s'efforçant de clarifier le problème très complexe du rapport texte-image. Le livre s'achève avec l'évocation des images d'Épinal, regardées comme le résultat d'un amalgame d'influences, de modes et de styles, caractéristique de la culture populaire.
- 3 Pour Patricia Mainardi, qui emprunte ce constat à Charles Philipon, cette culture visuelle imprimée aura été la première à offrir « un panorama complet, où se reproduisent incessamment, par le crayon et par la plume, tous les aspects du monde kaléidoscopique où nous vivons », la dernière aussi à l'avoir fait sans un recours systématique à l'appareil photo. Au total, le lecteur non-francophone disposera d'un ouvrage offrant une réflexion et un effort louable de mise en contexte de toute la production graphique envisagée. Il sera convaincu que l'analyse des images dont il est question dans ces pages nécessitait une approche interdisciplinaire qui devait tenir

compte des facteurs sociaux, politiques, économiques et technologiques, de l'urbanisation d'une classe ouvrière de plus en plus alphabétisée, du développement d'un marché offrant aux artistes de nouvelles perspectives de carrière, de l'apparition de nouveaux médias imprimés stimulant l'expérimentation formelle et iconographique. Cependant, consultant l'appareil critique et la bibliographie, il ignorera les travaux importants de certains chercheurs qui, en France, ont étudié la bande dessinée (Pierre Fresnault-Deruelle, Harry Morgan), la caricature (Bertrand Tillier, Guillaume Doizy), le livre illustré (François Chapon, Anne-Marie Christin, Évanghélia Stead), l'image d'Épinal (Martine Sadion), les rapports texte/image (Alain-Marie Bassy). Il pourra donc penser que les développements qu'il vient de lire sont largement inédits.